Le site néolithique moyen de Pfyn Breitenloo (Thurgovie, Suisse)

Autor(en): **Leuzinger, Urs**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Cahiers d'archéologie romande**

Band (Jahr): **108 (2007)**

PDF erstellt am: **04.06.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-836021

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Le site néolithique moyen de Pfyn Breitenloo (Thurgovie, Suisse)

Urs Leuzinger

Mots-clefs

Culture de Pfyn, organisation villageoise, palafitte, Thurgovie, travail du cuivre.

Résumé

Le gisement de Pfyn Breitenloo, site éponyme de la culture de Pfyn, fut fouillé en 1944 par près de 30 soldats polonais internés, sous la direction de K. Keller-Tarnuzzer. Sur une surface de 1000m², 17 bâtiments ont été dégagés. Lors des fouilles complémentaires effectuées par le service archéologique du canton de Thurgovie durant les mois d'été 2002 et 2004, on a prélevé de nombreux échantillons pour une datation dendrochronologique. Le village, qui ne présente qu'une seule phase d'occupation, fut habité de 3708 à 3704 av. J.-C. L'abondant mobilier est en cours d'étude. On dénombre entre autres de nombreux tessons de céramique (marmites, cruches, écuelles), des artefacts en silex (couteau à manche en bois), des haches de pierre (haches perforées), des textiles et des objets en bois (peigne). On relèvera que les restes de faune sont très rares.

Abstract

The site Pfyn-Breitenloo – the type-site of the Pfyn culture – was excavated in 1944 by some 30 interned Polish soldiers under the direction of K. Keller-Tarnuzzer. The ground plans of 17 houses were excavated over an area of 1000 square metres. Several wood samples were taken during a reexcavation during the summer months of 2002 and 2004, carried out by the Archaeology Department of canton Thurgovia, to establish dendrochronological dates. The single-phase village dates from the period from 3708 to 3704 BC. The extensive finds are currently being analysed; these include numerous pottery vessels (pots, jugs, bowls), flint artefacts (a knife with wooden handle), stone axes (shaft-hole axes), textile remains and wooden implements (comb). It should be noted that faunal remains are very rare.

Situation géographique et histoire des recherches

Le gisement de Pfyn Breitenloo se trouve à près de 1,5km à l'ouest du village de Pfyn, dans une vallée peu profonde délimitée par les moraines latérales du glacier de la Thur (fig. 1). Il fut découvert dans les années 1890, lors de l'exploitation de la tourbe. De 1940 à 1941, lors de la mise en place d'un fossé de drainage, on a touché les niveaux archéologiques et mis au jour de nombreux objets.

Fig. 1. Le site de Pfyn Breitenloo en 2004, vu de l'ouest (photo AATG, H. Brem).

Le site fut fouillé par près de 30 soldats polonais internés, sous la direction de Karl Keller-Tarnuzzer, du 8 septembre au 23 décembre 1944, sur une surface

d'environ 1000m². Ces travaux permirent de dégager de nombreux bâtiments bien conservés, des ruelles, ainsi qu'un abondant mobilier néolithique. K. Keller-Tarnuzzer reconnut déjà la parenté typologique de cet inventaire, issu d'un site ne présentant qu'une seule phase d'occupation, avec la culture de Michelsberg, sans toutefois les gobelets tulipiformes, ni les plats à pain. Bien que le gisement n'ait jamais fait l'objet d'une publication intégrale, il allait donner son nom à la culture de Pfyn (Scollar 1959). A ce jour, les structures et le mobilier sont publiés sommairement dans quelques articles seulement (entre autres Keller-Tarnuzzer 1944, Waterbolk et van Zeist 1978, Hasenfratz 1990). La documentation de fouille ainsi que le mobilier furent entreposés de 1944 à 1990 à Pfyn, puis au dépôt du service archéologique du canton de Thurgovie, à Frauenfeld. L'état des lieux indispensable à la mise en place de la loi fédérale sur la protection de la nature et du paysage (LNP) permit au site de ressortir de l'oubli : afin de clarifier la situation, l'extension et l'état de conservation du gisement néolithique, le service archéologique entreprit une première fouille de sondage du 4 au 31 juillet 2002. Parallèlement à ces travaux de terrain, on s'attacha à l'étude détaillée du mobilier et des structures mis au jour lors de la fouille de 1944. Dans le cadre du 150e anniversaire de la découverte des palafittes, on entreprit durant l'été 2004 une fouille qui dura deux mois.

Documentation, structures et datation

La documentation de fouille est déposée au service archéologique de Frauenfeld. Outre les brèves descriptions consignées dans le journal de fouille, on dispose de protocoles des relevés topographiques, de 465 photographies (parfois sur plaques de verre), de deux classeurs de correspondance touchant à la fouille, et de plusieurs relevés mis au net des pieux, des bois couchés, et de quelques coupes. Les relevés de terrain originaux ont malheureusement disparu. La documentation dont nous disposons actuellement est donc relativement restreinte.

Le carroyage fut posé par le lieutenant Henrik Dawid, assisté d'un soldat polonais géomètre de profession. On définit neuf secteurs d'environ 100m², qu'on entreprit de décaper (fig. 2 et 3). Les plans des pieux et des bois couchés sont détaillés et relativement précis pour les conditions d'autrefois. Les pieux dégagés à Pfyn Breitenloo durant les étés 2002 et 2004, mesurés cette fois avec exactitude, « flottent » sur les plans de 1944 avec une marge d'erreur allant de 10 à 20cm. Lors de l'élaboration, on est parvenu sans autre à corréler grossièrement les plans des pieux dégagés pour la seconde fois.

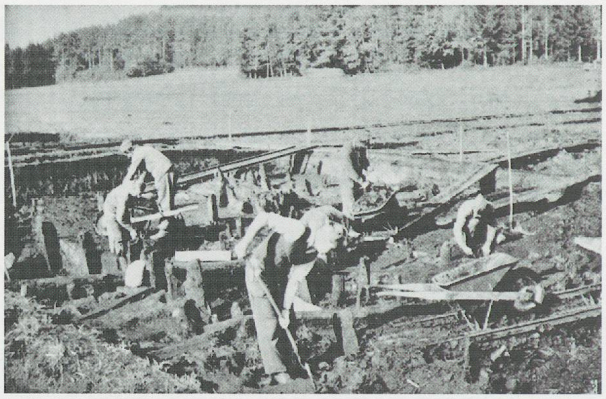

Fig. 2. Soldats polonais en train de dégager le niveau archéologique, fouille de 1944 (photo AATG).

Fig. 3. Le sol du bâtiment 3 après dégagement, fouille de 1944 (photo AATG).

Sur la base du plan des bois relevés en 1944 et des nombreuses photos noir-blanc, on peut définir l'emplacement de 17 bâtiments (fig. 4). Grâce aux nouveaux sondages, on est en mesure de dater plusieurs bâtiments par la dendrochronologie. Certes, les restitutions réalisées antérieurement ne divergent que peu du plan actuel (Hasenfratz 1990, Hasenfratz et Gross-Klee 1995). Toutefois, on a pu localiser davantage de maisons, plus particulièrement dans la zone sud-ouest de l'habitat. Sur la base des quelques rares dates dendrochronologiques ainsi que grâce au plan des bois relevés en 1944, on peut postuler que le site de Pfyn Breitenloo ne présentait qu'une seule phase d'occupation. Les pignons des bâtiments donnaient sur une ruelle centrale d'orientation nord-sud. On relèvera, essentiellement dans la partie orientale de la zone fouillée, la présence de plusieurs bâtiments de dimensions relativement réduites. La documentation sommaire de 1944 ne permet pas de déterminer avec certitude si chaque bâtiment correspondait à une seule unité d'habitation. On pourrait parfaitement concevoir qu'une grande maison et un petit bâtiment constituaient ensemble une unité économique (bâtiments 11/10 ; 9/14 ; 7/15 et 3/8). Les maisons ont été édifiées en l'espace de quelques années seulement, entre 3708 et 3704 av. J.-C., selon un schéma similaire.

On observe pratiquement que des maisons à deux nefs ; tous les édifices sont de plan rectangulaire et orientés est-ouest. La longueur des maisons varie entre 4 et 11m, pour une largeur allant de 3,5 à 5,5m. Comme éléments porteurs, on a utilisé des pieux de section circulaire et, plus particulièrement pour les poteaux de paroi, de nombreux bois refendus. Sur la base des fragments de torchis, on peut attester l'existence de parois en planches et en clayonnage. On pénétrait dans les maisons sans doute par le petit côté. La majorité d'entre elles possédait un plancher construit au prix d'un travail important. Pour les édifices ne présentant pas ce type de structure, on ignore si c'est parce qu'elles en sont absentes, ou si les piètres conditions de conservation ne leur ont pas permis de nous parvenir. Au-dessus des substructions, on a disposé perpendiculairement des planches ou des perches. La présence d'une chape d'argile surmontant cette substruction en bois a souvent pu être attestée. Selon les données fournies par les concentrations de mobilier découvertes sous les planchers, et à cause des traces de feu partielles observées sur la partie inférieure des bois utilisés pour les planchers, on peut admettre qu'ils étaient, du moins par endroits, légèrement surélevés.

Lors du démantèlement des chapes d'argile, les fouilleurs ont pu dégager plusieurs foyers bien délimités. Aujourd'hui, on ne peut plus établir avec certitude si ces emplacements correspondaient effectivement à des foyers. On peut toutefois admettre que chaque unité d'habitation possédait son propre foyer.

Comme on n'a retrouvé ni bardeaux, ni morceaux d'écorce de dimensions importantes, ni restes de chaume ou de roseau, on ne pourra émettre que des spéculations en ce qui concerne la couverture des toits. Le petit lac situé au nord-est du village était certainement déjà partiellement asséché, et on peut donc parfaitement concevoir la présence d'une importante ceinture de roseau dans la zone riveraine, qui aurait livré la matière première nécessaire à la toiture. Toutefois, cette supposition ne se voit confortée ni par l'archéologie, ni par les sciences annexes.

Si l'on considère le plan des bâtiments, on relèvera qu'ils ont été édifiés de manière très serrée. Certains sont construits si proches les uns des autres qu'il devait être impossible de circuler normalement dans les espaces intermédiaires. Les chemins entre les maisons étaient, du moins pour certains tronçons, consolidés par des constructions en bois, sans doute en raison d'un sous-sol gorgé d'eau.

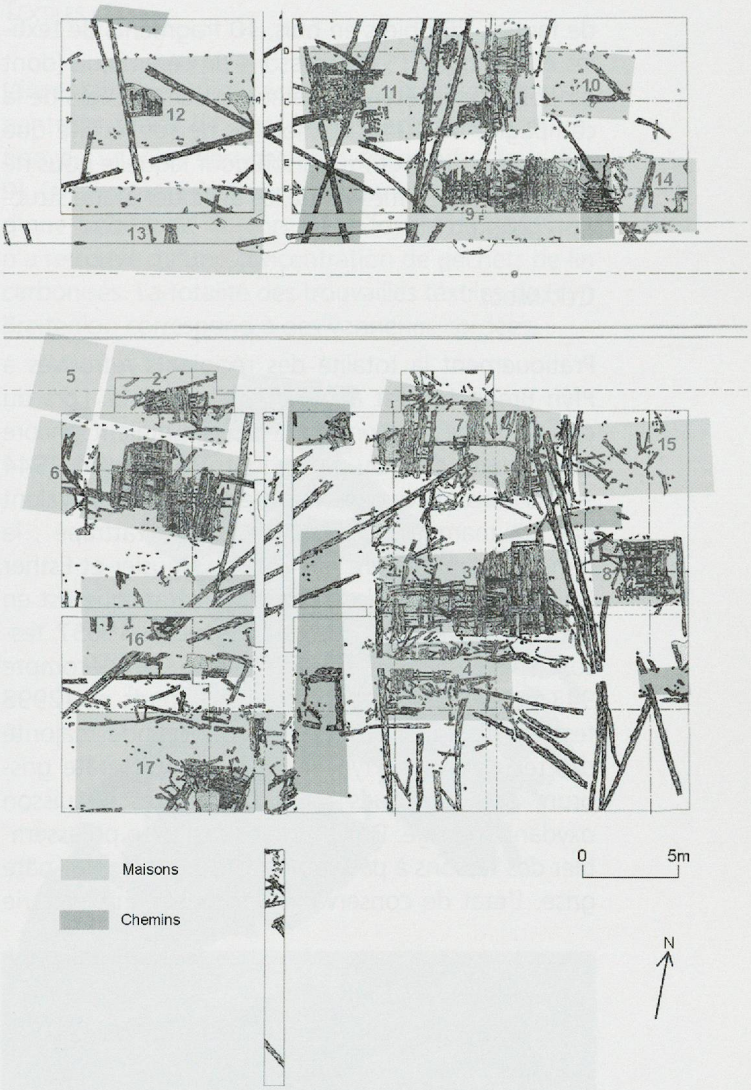

Fig. 4. Plan de la fouille de 1944 avec les bâtiments et les structures correspondant à des chemins (plan AATG, U. Leuzinger et D. Steiner).

Si l'on tient compte de la surface fouillée (1000m²), la quantité de matériel retrouvé est faible. Les récipients en céramique et les os sont particulièrement mal représentés. On ignore toutefois si ce fait découle d'une évacuation particulière des déchets, à l'extérieur de la zone habitée, de conditions de conservations particulières, ou d'un abandon planifié du village. La présence de quelques constructions portant des traces de feu ainsi que les accumulations de fragments de torchis observées en plusieurs endroits ne permettent pas d'exclure un incendie vers la fin de l'occupation (Leuzinger 2007).

Mobilier

Le mobilier archéologique retrouvé lors des fouilles de 1944 n'est pas particulièrement abondant. On dénombre 416 silex, 69 artefacts issus de la fabrication des haches de pierre, 67 artefacts en pierre et 16 en os, sur dents ou sur bois de cervidé (242 restes

de faune), 26 objets en bois, 10 fragments de textiles et quelques 15'000 tessons de céramique (dont 41 poids de tisserand). Malheureusement, lors de la campagne de 1944, le mobilier ne fut récolté que par secteurs de 100m^2, raison pour laquelle nous ne sommes plus en mesure de les attribuer à une structure précise.

Céramique

Pratiquement la totalité des récipients retrouvés à Pfyn Breitenloo est aujourd'hui accessible. Lors du déballage des tessons – la plupart étaient encore empaquetés dans du papier journal datant de 1944 – on a constaté que de nombreuses pièces n'avaient pas été marquées (fig. 5), ce qui fut rattrapé ; le remontage fut assuré par Claudia Häusler et Esther Muff (fig. 6). L'étude du mobilier céramique est en cours d'élaboration. L'inventaire recèle 15057 tessons, pour un poids total de 243kg. On décompte 943 bords, 285 bords ornés, 831 fonds et 12998 tessons de paroi non décorés. La grande majorité des récipients de Pfyn Breitenloo est en pâte gris-brun, avec quelques rares exemplaires à cuisson oxydante orange. Dans certains cas, on a pu assembler des tessons à pâte orange et des tessons à pâte grise. L'état de conservation de la céramique varie fortement selon les cas. Des pièces bien conservées côtoient des tessons pratiquement dissous. Le spectre céramique comprend des marmites, des écuelles, des cruches, des bouteilles, des bols et des récipients miniatures. Les marmites à fond plat constituent le type le plus fréquent. Elles sont souvent ornées de crépi. Les cruches à surface lisse sont relativement bien représentées. On mentionnera encore les fragments de cuillères en céramique, qui constituent une forme particulière.

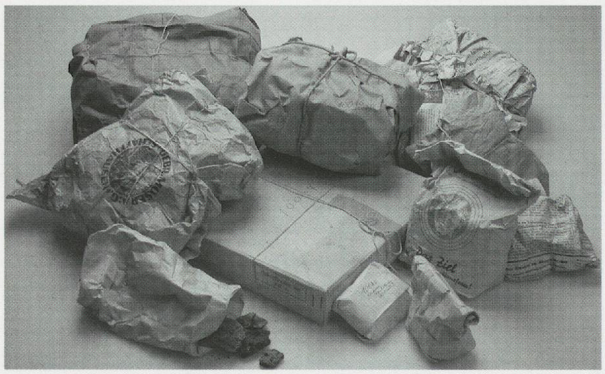

Fig. 5. Tessons découverts lors de la fouille de 1944 dans leur emballage d'époque (photo AATG, D. Steiner).

Fig. 6. Remontage des tessons de céramique mis au jour en 1944 (photo AATG, D. Steiner).

Silex

Les fouilles de 1944 ont livré 416 artefacts en silex, dont 160 sont retouchés, une proportion particulièrement élevée qui incite à évoquer un ramassage sélectif. A l'exception de six objets, on s'est servi de silex jurassique (Malm supérieur), comme on en rencontre affleurant naturellement dans la région de Schaffhouse et du sud de l'Allemagne (p. ex. Ehingen D). Un outil évoquant une herminette ainsi que deux éclats sont taillés sur des blocs d'« Oelquarzit » ; on dénombre un seul éclat en radiolarite. On relèvera la présence d'un outil taillé sur du silex en plaquette de couleur gris-beige provenant du Jura franconien (Schlichtherle 1994) et un poignard de Gargano (Italie). On dispose de la totalité des produits de la chaîne opératoire. Comme supports, on a utilisé des rognons de silex (percuteurs), des nucléus, des éclats corticaux et des lames. Parmi les pièces modifiées, on retrouve deux objets non terminés et 14 pointes de flèche achevées.

Fig. 7. Lame de poignard taillée dans du silex en plaquette provenant du Jura franconien (photo AATG, D. Steiner).

Au total, 48 objets appartiennent à la catégorie des grattoirs. L'inventaire de Pfyn Breitenloo n'a livré qu'un seul perçoir atypique. On a en outre découvert 19 lames retouchées. Dix exemplaires correspondent à des lames foliacées avec une retouche couvrante dorso-ventrale. Plusieurs pièces présentent un lustré de faucille. On a également retrouvé un poignard dont la lame évoque une feuille de saule ; il a été taillé dans du silex de couleur gris-beige de Gargano (fig. 7). Trouvaille unique dans l'inventaire qui nous intéresse, on relèvera un couteau encore emmanché. La poignée à ailette, munie d'un trou de suspension, est en sorbier. La lame est fixée dans le manche à l'aide de brai de bouleau, dans lequel on identifie en négatif six empreintes de grains de céréales.

Haches de pierre

La fouilles de 1944 n'a livré que 69 artefacts attribuables à l'industrie des haches de pierre. La majorité des haches est en serpentinite, en amphibolite ou en d'autres roches métabasiques. Sur toutes les ébauches, on retrouve la surface naturelle des galets : la matière première généralement utilisée provenait des moraines locales.

L'inventaire comprend 8 objets non achevés. Pratiquement tous portent des traces de sciage, fréquemment associées à une large gorge piquetée préparée avec soin. On dénombre par ailleurs 19 ébauches, dont certaines auraient dû aboutir en haches perforées (fig. 8). La mise en forme des ébauches implique de nombreux éclats. Or, on n'en retrouve aucun dans l'inventaire de Pfyn Breitenloo. Par contre, on dispose de trois carottes provenant de haches perforées. Toutes présentent au centre un important ressaut, découlant d'un forage biconique peu exact. L'inventaire comprend 37 haches et 2 haches perforées. Les lames entièrement conservées mesurent entre 2,6cm et 20cm de longueur.

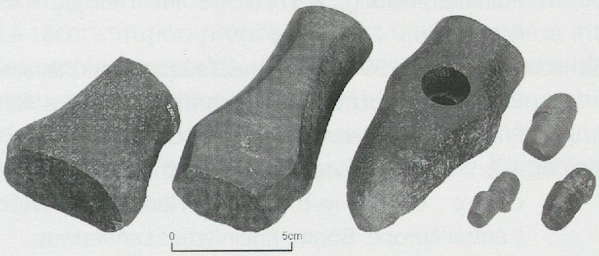

Fig. 8. Chaîne opératoire de la production des haches perforées à Pfyn Breitenloo (photo AATG, D. Steiner).

Autre mobilier lithique

Outre les silex et les produits issus de la fabrication des haches, on dénombre 67 artefacts en pierre : des percuteurs, des meules et des molettes, des polissoirs et des poids de filet.

Artefacts en bois

La campagne de 1944 a livré 26 artefacts en bois. La même année, les objets furent envoyés à Schaffhouse et au Musée national suisse à Zurich, en vue d'en assurer la conservation. A ce jour, huit d'entre eux demeurent introuvables. Les manches de couteau ou de hache sont relativement rares, avec 5 exemplaires seulement. On dénombre sept cuillères et récipients en bois. On a également retrouvé un peigne taillé dans du pommier.

Textiles

L'inventaire de 1944 recèle 10 complexes comprenant des restes de textiles ainsi qu'une concentration de lin. Ces vestiges sont tous carbonisés (fig. 9). On évoquera plus particulièrement la découverte d'une bobine de fil. Lors de la fouille de 2002, on n'a retrouvé qu'une concentration de déchets de lin carbonisés. La totalité des trouvailles textiles de Pfyn Breitenloo correspond à des vanneries cordées.

Fig. 9. Fragment de textile en lin carbonisé (photo AATG, D. Steiner).

Cuivre

Un poinçon et une perle en cuivre constituent des découvertes particulièrement remarquables (fig. 10). L'analyse par fluorescence X à dispersion d'énergie (ED-XRF) réalisée par W.B. Stern au « Geochemisches Labor des Mineralogisch-petrographischen Instituts » de l'université de Bâle a révélé qu'il s'agissait de cuivre à teneur élevée en arsenic.

Lors du tri des fragments de torchis et des tessons de céramique découverts en 1944, on a retrouvé trois fragments de creusets à tenon de préhension. Dans deux d'entre eux, on discerne un résidu vert

clair qui a également été soumis à une analyse minéralogique : il correspond à du cuivre avec des traces d'arsenic et de fer. Ces trois objets, à première vue peu spectaculaires, attestent qu'on coulait des objets en cuivre dans le village de Pfyn Breitenloo (Leuzinger 2007).

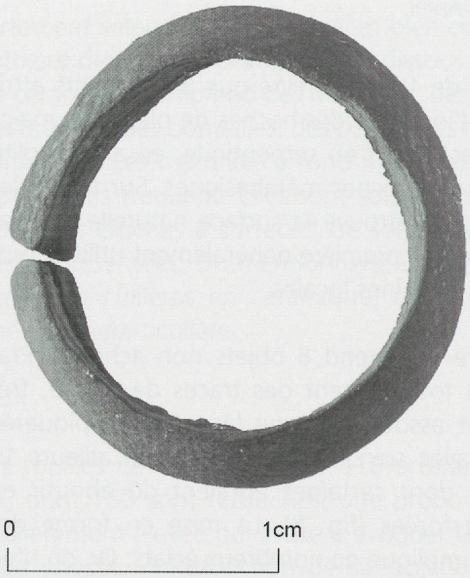

Fig. 10. Perle en cuivre (photo AATG, D. Steiner).

Bibliographie

Hasenfratz (A.). 1990. Bemerkungen zur Pfyner Siedlung Breitenloo bei Pfyn. In ; Degen (R.), ed. & Höneisen (M.), collab. Die ersten Bauern ; Pfahlbaufunde Europas, 1 ; Schweiz. Ausstellung (28 Apr.- 30 Sept. 1990 ; Zürich). Zürich ; Musée national suisse, 207-212.

Hasenfratz (A.), Gross-Klee (E.). 1995. Habitat et modes de construction. In ; Stöckli (W.E.), Niffeler (U.), Gross-Klee (E.), ed. Néolithique. Bâle ; Soc. suisse de préhist. et d'archéol. (SPM ; La Suisse du Paléolithique à l'aube du Moyen-Age ; 2), 195-229.

Keller-Tarnuzzer (K.). 1944. Pfyn (Bez. Steckborn, Thurgau) ; Pfahlbau Breitenloo. Annuaire de la Société suisse de préhistoire, 35, 28-33.

Leuzinger (U.). 2007. Pfyn Breitenloo, die jungsteinzeitliche Pfahlbausiedlung. Archäologie im Thurgau 14, Frauenfeld.

Schlichtherle (H.). 1994. Exotische Feuersteingeräte am Bodensee. Plattform ; Zeitschrift des Vereins für Pfahlbau und Heimatkunde, 3, 46-53.

Scollar (I.). 1959. Regional groups in the Michelsberg culture ; a study in the Middle Neolithic of West Central Europe. Bonn ; Rheinisches Landesmus.

Waterbolk (H.T.), Zeist (W. van). 1978. Niederwil, eine Siedlung der Pfyner Kultur, 1 ; die Grabungen. Bern, Suttgart ; P. Haupt. (Academica Helvetica ; 1).